

Maria Koudacheva, poétesse russe, muse et femme de Romain Rolland

Anna Rodionova et Vera Bourtseva

Le 23 avril 2021, Anna Rodionova, chef du secteur de la conservation des manuscrits du Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie, conservatrice du fonds des documents particulièrement précieux y compris le Fonds Romain Rolland a présenté lors de la conférence annuelle (les Lectures Roumiantsev) un ensemble des documents de Maria Koudacheva conservés dans le Département.

Anna Rodionova, avec l'aide de Vera Bourtseva, conservatrice, a repris pour les Études Romain Rolland, sa conférence. Nous les remercions toutes les deux très vivement. C'est un précieux catalogue des correspondances contenues dans ce fonds qui nous est offert. Et le choix des extraits des correspondances ajoute de nombreuses touches au portrait de Maria Koudacheva, si forte, mais si touchante épouse de Romain Rolland.

Aujourd'hui, probablement, peu de gens connaîtraient la poétesse russe Maya Koudacheva (1895-1985), contemporaine d'Alexandre Blok, Marina Tsvetaeva, André Bély, Maximilian Voloshin, Nikolai Gumilyov, si en 1931 elle n'était pas partie pour la France pour devenir secrétaire, et plus tard épouse du grand écrivain français Romain Rolland.

Dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie il y a un fonds assez impressionnant de documents liés à Maria (Maya) Pavlovna, qui dans sa jeunesse portait le nom de sa mère – Cuvillier –, et après son mariage avec le prince Koudachev, devint Maria Koudacheva.

Chronologiquement, les documents du fonds peuvent être divisés en quatre parties, chacune reflétant les étapes principales de la vie de cette femme étonnante.

La première étape : les années 1910

C'est l'époque de sa jeunesse dans la Russie pré- et post-révolutionnaire, dans l'atmosphère de l'Âge d'Argent de la littérature russe, le temps de sociétés littéraires et philosophiques et de soirées poétiques.

Les lettres de Maria Koudacheva au célèbre poète de l'Âge d'Argent, Viatcheslav Ivanovitch Ivanov, écrites en 1914-1918, sont conservées dans les archives personnelles de V.I. Ivanov (fonds 109) : 91 lettres ont été adressées à Ivanov (5 lettres en 1914, 45 lettres en 1915, 2 lettres en 1916, 18 lettres en 1917, 21 lettres en 1918). Dans ses lettres à ce juge et critique réputé de jeunes poètes, Maria place ses premières expériences poétiques, écrites en français. « Mes paroles sont mortes devant vous, peut-être qu'elles ne peuvent pas résister à votre climat – trop faibles ? »

[f.109.28.18, feuille 1.].

Les poèmes pour la jeune Maria sont un moyen de communication, en vers, où il lui est plus facile d'exprimer ses sentiments et ses pensées : « Vyacheslav Ivanovich, s'il vous plaît, lisez mes vers très tranquillement, afin qu'ils ne soient pas blessés – ils mourront si vous les touchez brutalement – et ils ont très peur » (Ibid, feuil.2v.). Ses lettres à Ivanov sont un flot d'impressions, de rêves, d'événements, parfois de fantasmes.

Ces lettres expriment fortement l'amour pour la poésie qui se conjugue dans cette âme sensible avec l'amour pour le poète : « Aime-moi pour que je puisse vivre, j'ai tellement peur et je me lasse de vivre si vite » (Ibid, feuil.5). Maria appelle Vyacheslav Ivanov « mon père ». Ce n'est pas surprenant, car elle ne connaissait pas son propre père. « Je m'attends toujours à ce que derrière quelque âme apparaisse le visage de Dieu, – qu'en quelques mots je vais découvrir un secret, – et il me semble que vous pouvez me révéler quelque chose » (Ibid, feuil.11v.). Une lettre de 1917 sur un coupon de colis envoyé de Mitrofanovka, province de Voronej, est adressée à une fille du poète Lydia. Un autre poète célèbre, Konstantin Balmont, dont Maria est aussi passionnée, est aussi mentionné dans ses lettres.

Six lettres de 1918 ont été adressées à Vera Konstantinovna Shvarsalon, la belle-fille de V. Ivanov ; elle est devenue l'amie de Maya au cours de la correspondance. Les lettres nous parlent de l'aide que Maya a apportée à la famille de V. Ivanov à l'époque post-révolutionnaire affamée : avec son fils Serezha et sa belle-mère Ekaterina Vasilievna Koudacheva, en août 1917, elle a déménagé au domaine des Koudachevs à Mitrofanovka, où il était beaucoup plus facile d'obtenir de la nourriture qu'à Moscou.

« S'il vous plaît, ayez l'amabilité de m'écrire si vous recevez mes colis – le dernier, ce sont des nouilles, avant, c'était du sarrasin. Les avez-vous reçus, et pouvez-vous me renvoyer les cartons et les sacs... » (f.109.28.27, feuil.1). « Je vous demande, acceptez-moi, pas comme une étrangère, et croyez-moi, je ne suis pas une étrangère pour vous, et aidez-moi à vous aider » (Ibid, feuil.2).

Lorsque des problèmes avec l'envoi de produits par courrier sont survenus, Maya a eu l'idée d'inviter Vyacheslav Ivanov avec sa famille à Mitrofanovka : « Nous vous invitons à venir nous voir avant la fin de l'agitation et de la faim, et au moins pour l'été » (Ibid, feuil.9). Elle a décidé d'inviter également le poète André Bély.

Maya élabore avec enthousiasme des plans pour le déménagement et l'hébergement des invités dans le manoir. Elle décrit en détail comment la vie peut être organisée, envoie un plan pour l'emplacement des pièces, réfléchit à tout dans les moindres détails ; répertorie les livres de la bibliothèque. « Tout d'un coup tout le monde était ravi de mon idée de vous appeler, – on fait des plans » (Ibid, feuil.15v.). La lettre du 20 mars 1918 contient six photographies amateurs du domaine, des gens qui vivent dans le domaine, du cheval adoré – avec les signatures : « Jusqu'à présent, je n'envoie que celles-ci – un de ces jours, j'enverrai la maison et des vues sur le jardin, les champs, la forêt » (Ibid, feuil.22.). Cette idée, bien que minutieusement élaborée, n'a jamais été réalisée.

Dans le Département des manuscrits 45 lettres de Maria Koudacheva à un autre poète célèbre de l'âge d'Argent de la littérature russe, André Bély, de 1916 à 1918 sont stockées (f.25.18.7) ; elles se lisent comme un poème d'amour pour l'Ange blanc (*Andrei Bely – c'est un pseudonyme de Boris Nikolaevich Bugaev (1880-1934) – un écrivain mystique, poète, critique, mémorialiste, l'une des principales figures du symbolisme russe. Bély – en français "Blanc" VB*), amour fort, dévorant, apportant de la joie et de la douleur, éveillant une créativité puissante.

Maya est déjà mariée – mais peut-on interdire à ce cœur d'aimer encore et encore ? « Je suis complètement aveugle et petite – je ne sais qu'aimer. Et si je semble perfide – et fond comme l'écume entre vos mains – croirez-vous à ma fidélité ? Seryozhyk (*son mari Serge Koudachev.VB*) y croit » (f.25.18.7, feuil. 5v.). Bély n'accepte pas cet amour comme le voudrait Maya : « Tous les mots sont comme des cailloux sourds et morts qu'on jette dans la porte sourde et verrouillée. – Et dans chaque caillou, l'angoisse supplie : « Ouvrez-toi ! » – mais la porte n'entend pas, – et elle-même dans l'angoisse : « Entre-moi ! » (Ibid.). Mais Maya voit sous les traits d'un homme – un Ange blanc qui « n'a pas cessé d'aimer et ne me quittera pas » : « Il me semble que je vois son visage si clairement derrière le vôtre que je peux à peine voir le vôtre – et vos paroles résonnent en moi dans sa voix » (Ibid, feuil. 25v.). Maya écrit à Bély au sujet de la

naissance de son fils le 1er mars 1917 (Ibid., feuil. 29), de son déménagement à Mitrofanovka en août 1917 (Ibid., feuil. 42-44), de son amour pour deux « Serezhiks », son mari et son fils, et de sa peur atroce pour eux. « Je remercie Dieu de tant vous aimer – pour moi chaque nom cher est un trésor – et je prie pour que vous ayez besoin de mon amour, même si vous ne le saviez pas, – et je crois que c'est le cas » (Ibid., feuil. 49). La dernière lettre a été envoyée le 4 septembre 1918 du village de Kantemirovka (sur le chemin de Novotcherkassk) : « J'espère que je vous reverrai – ne m'oubliez pas jusque-là. Que Dieu vous bénisse ; – Je vous embrasse très fort, – Votre petite sœur Maya » (Ibid, L.104).

Deuxième étape de la vie de Maria : les années 1920

La deuxième étape de la vie et du destin créatif de Maria Pavlovna Koudacheva est marquée par la mort de son mari Sergei Koudachev, son travail de traductrice, l'intérêt pour l'oeuvre de Romain Rolland, sa correspondance avec l'écrivain et enfin la rencontre de Rolland en France.

Dans les documents de cette période on relève 6 lettres de Maria Pavlovna au poète et traducteur Georgy Ivanovich Chulkov avec des poèmes inclus dans l'une des lettres (1922-1923, f. 371.4.5) et 4 lettres au poète Yuri Nikandrovich Verkhovsky (1925-1926, f.218.1262.11).

Georgy Chulkov s'est intéressé au travail de Maria Koudacheva. Elle lui envoie ses poèmes et donne, dans une lettre du 11 décembre 1922, une brève description de sa poésie : « ...de 1913 à presque nos jours. Bien sûr, tout n'est pas là (j'ai beaucoup perdu et jeté beaucoup) – mais il y a quand même beaucoup à lire. Les 3-4 premières parties – presque tout m'est haineux – mais à ce moment-là j'étais très jeune – alors je me pardonne. – Plus loin – « Le poids des roses » – bien que faible – j'adore (à propos de Vyacheslav (*Ivanov.- VB.*)). – Plus loin (avec une épigraphe de Tyutchev) – sur mon mari. – Seul le dernier – VII – est plus ou moins tolérable. Mais même cela est dégoûtant. – Maintenant, il y a beaucoup de versets sur Dieu – mais ils sont tous « hérétiques ». – Je voudrais vous les lire. Il y a aussi un cycle « Le Panier d'Écrevisses » – 40 poèmes – complètement différents de moi – très caustiques et « inconciliables » – en vers libres. – Je vous les montrerai... Et je vous donne à lire des poèmes non pour me vanter – car je les apprécie très peu moi-même (si j'avais le temps, – la force, – la langue, etc. – ils seraient bien mieux) – mais juste pour que vous me connaissiez un peu » (f. 371.4.53, feuil. 2). Les lettres contiennent des poèmes en russe, datés de 1923 (ils sont rares, parce que dès sa jeunesse, elle a préféré écrire en français) : « Il erre sur les places vides, Mon esprit aliéné. Où es-tu, parti, fondu comme de la fumée » (Ibid, fol.4). Pour Maria Pavlovna, l'opinion de Chulkov est importante : « J'ai vraiment besoin de votre « éponge » – pour effacer ma décadence (vital) » (Ibid, fol.8).

Les lettres à Yuri Verkhovsky reflétaient des détails quotidiens intéressants de la vie de Moscou post-révolutionnaire : la crise du logement, réattribution de l'espace habitable. Maria Pavlovna défend la chambre de son ami et voisin qui a quitté Moscou pour un temps : « Hier, ils ont cassé votre fourneau, et les habitants inférieurs auraient été assis dans la pièce hier, s'il n'y avait pas un trou dans le mur à cause des briques tombées. J'ai gardé la chambre avec beaucoup de difficulté » (f.218.1262.114, feuil.4). "Et les livres – on m'oblige à les sortir. Peut-être qu'ils devraient être laissés, mais ils peuvent être volés" (Ibid, feuil.5v.). La dernière lettre de Maria à Yuri Verkhovsky contient les lignes suivantes : « J'espère avant ma mort (pas de maladie, bien sûr – de vieillesse, dans 40 ans), vous revoir. Un jour vous irez chercher vos livres avant que les souris ne les mangent ! » (Ibid, feuil.7). Les lettres mentionnent également le travail de Maria Pavlovna à l'ambassade.

Les fonds du Département des manuscrits contiennent trois excellentes et expressives photographies de Maria Koudacheva, apparemment prises dans l'atelier d'un photographe professionnel, datées de 1929 (f. 252.5.7) ; c'est à ce moment que sa rencontre avec Rolland a eu lieu. C'était le début de la troisième étape de la vie de Maria Pavlovna, reflété dans les documents d'archives du Département des manuscrits, qui est associé au grand écrivain français Romain Rolland. Au cours de ces années, Maya, semble-t-il, réalise enfin pleinement sa mission – elle devient la muse et assistante fidèle, confidente, bonne amie et secrétaire d'un grand écrivain, prenant sur ses épaules une part considérable de ses travaux et de ses fardeaux, ainsi que l'inlassable souci de sa santé. En témoigne les lettres conservées dans le fonds d'archives personnelles de Romain Rolland (f. 252), qui a été constitué en grande partie grâce aux efforts de Maria Pavlovna.

Les années 1930 et le Voyage à Moscou

Deux de ses lettres ont été adressées au diplomate, président de la VOKS (Société des relations culturelles avec l'étranger) Alexander Yakovlevich Arosev, datées du 10 mai et 20 octobre 1935, avant et après la visite de Rolland en URSS (f. 252.4.11). Dans la première, Maria Pavlovna écrit en détail sur les dates et l'itinéraire du voyage (jusqu'au dernier moment, il n'y avait aucune certitude que le voyage aurait lieu, à cause de la maladie de Rolland) et sur son désir de limiter, si possible, le cercle de personnes qui souhaitent communiquer personnellement avec l'écrivain. "Bien sûr, on devra voir beaucoup des gens (et Rolland lui-même le veut) – mais il ne faut pas voir tous ceux qui le veulent ! Ou on peut rassembler des gens 3-4 fois, même 20 à la fois, pour une heure ou deux!" (f. 252.4.11, feuil.2). Elle réfléchit en détail comment, déjà à la gare, Rolland devra être « protégé » « non seulement des journalistes, mais aussi des connaissances » (Ibid., feuil.2v.).

La deuxième lettre à Arosev est également imprégnée

d'inquiétude pour Rolland, Maria Pavlovna parle de l'affairement constant de son mari : « Il prend à peine une demi-heure par jour (et il n'a commencé que récemment) pour son travail personnel » (f.252.4.11, feuil.3v.) ; elle écrit qu'après le voyage, Rolland a commencé à apprendre le russe avec elle et qu'il pratique tous les jours : "Nous avons lu dans le *Journal littéraire* que Gide étudie également le russe. – Je presse maintenant Rolland, le taquinant avec le fait que Gide l'apprendra avant lui ! – Il est intéressant que les écrivains français soient tellement engagés dans le russe... Nous pourrions ouvrir un concours parmi eux ! » (Ibid, feuil.3v.). Maria Pavlovna écrit sur le voyage prochain en URSS du « leader socialiste hindou » Subhas Chandra Bose, en conseillant « de ne pas mépriser, mais de « prendre soin », de l'éduquer un peu, en lui donnant une société intéressante » (Ibid, feuil.4.), elle demande à transférer le livre au traducteur de Chateaubriand B.A. Griftsov et à aider le musicologue français Henri Prunière à organiser des conférences, « pour couvrir les frais de son séjour à Moscou » (Ibid, feuil.4v.).

Dans des lettres aux rédacteurs en chef du journal "Komsomolskaya Pravda" Osip Reznik du 10 août 1934 (f. 252.4.12) et Vladimir Bubekin (3 lettres de 1935-1936, f. 252.4.13), Maria Pavlovna demande chaque fois à écrire en avance (c'est-à-dire au moins un mois à l'avance), si un article est nécessaire pour un journal, en expliquant patiemment que la journée de Rolland est chargée et qu'il « ne trouve pas le temps même pour son travail actuel » et doit donc « rejeter les articles qui sont en dehors de ses pensées actuelles » (f. 252.4.13 feuil.1v.). Dans une lettre à V. Bubekin datée du 22 novembre 1935, Maria Pavlovna mentionne que Rolland reçoit régulièrement le journal et qu'elle le tient au courant des publications ; elle lui a également lu des extraits du livre de Nikolai Ostrovsky, qui a fait « une très forte impression sur Rolland » (Ibid, feuil.2). De plus, elle promet d'envoyer à l'éditeur un petit article sur Rolland (« bien que je n'en ai jamais écrit de ma vie. Je n'ai écrit que de la poésie dans ma jeunesse ! » (Ibid, feuil.3)), quelques photographies et une sélection de lettres qui lui ont été adressées par des jeunes de différents pays ; parle des principes de sélection des lettres et des particularités de leur traduction et de leur publication.

Le fonds contient une photocopie d'une lettre à Dmitry Kabalevsky datée du 10 mai 1938, dans laquelle Maria Pavlovna remercie le compositeur pour le clavier qui leur a été envoyé et demande de transmettre leur nouvelle adresse à Vézelay « aux amis de Rolland que vous rencontrerez » (f.252.4.14, feuil.2).

Dans les fonds du Département des manuscrits, il n'y a qu'une lettre de 1935 à son fils Sergei Koudachev, resté avec sa grand-mère en Russie, parmi 14 lettres aimables et pleine de recommandations de Romain Rolland à son beau-fils. Il s'agit d'une petite note sur un morceau de papier avec un extrait d'un article dans un magazine allemand, copié par

Rolland, qui dit à Sergei: « Garde cet autographe de Rolland ! Vois-tu à quel point ce critique littéraire te décries ? Lorsque tu ne plisses pas le front, ce portrait est similaire. Mais quand tu fronces les sourcils, alors tu n'es même pas « sympatisch », et tes traits ne sont pas « wohlwollende und doch energisch » ; tu ressembles alors à « une sombre brute », comme disent les français » (f.252.4.25, feuil. 28).

53 lettres de Maria Pavlovna sont adressées à sa belle-mère Ekaterina Vasilievna Koudacheva, née Stenbock-Fermor. Leur correspondance couvre la période 1933-1939 (en 1933-1934 – 17 lettres, en 1935 – 11 lettres, en 1936-1939 – 25 lettres) (f.252.5.1-3) et montre toute l'attention que Maria Pavlovna a portée à l'éducation et à la formation de son fils, et aussi à la situation financière de la famille. Maria Pavlovna aimait beaucoup sa belle-mère, qui a élevé son fils Sergei. Romain Rolland a apprécié aussi la sagesse d'Ekaterina Vasilievna.

La collection du Département des manuscrits (f.218) contient 3 lettres de Maria Rolland à son amie, écrivain et actrice Maria Ivanovna Kuznetsova (pseudonyme littéraire Grineva) de 1935-1936. Elle parle cœur à cœur avec son amie de sa vie, passée et présente : « Il n'y a pas de forces de l'âme antérieure, et surtout, il n'y a pas de passion qui, même sans ma volonté, me conduisait droit au but... Bien sûr, je me bats : après tout, il faut vivre, pour mes proches, et pour le monde, et pour moi-même. Après tout, le monde est si terrible, si plein de brutalité, d'injustice, – si « instable » simplement – que je veux faire quelque chose de mes propres mains, aider à le réparer ! C'est comme ma dernière passion (déjà ancienne, mais de plus en plus effacée de tout ce qui est superficiel et personnel). – Mais cette passion, comme tout le reste, est pleine parfois d'amertume insupportable. – Eh bien, je dis à toi tout cela pour une raison inconnue... Peut-être pour que tu ne penses pas que je suis quelque chose comme un papillon flottant... » (f.218.1280.10, feuil. 2v.-3).

Sa vie n'a jamais été oisive et la vie avec Rolland est toujours pleine de soucis. Par exemple, quand Rolland et sa sœur se reposent dans les montagnes, elle doit faire beaucoup de choses : « Sans lui, j'ai encore plus de travail : je réponds à toutes les lettres pour qu'il se repose, et je lui envoie 2 rapports tous les jours. Je fais de la confiture. Je réécris des agendas, des articles, etc. Toutes sortes de demandes viennent du monde entier, et même lorsqu'elles ne peuvent être satisfaites par manque de temps et d'énergie, il faut au moins répondre que c'est impossible ! (*Plus loin dans la lettre se trouve une longue liste de correspondance «pour hier et pour aujourd'hui»- VB.*). Le malheureux Rolland, bien sûr, ne pourra pas faire la moitié de tout cela, pas un quart – et il n'a pas plus d'une demi-heure par jour pour son travail (*pour son travail personnel – VB.*), et ne se repose pas depuis plusieurs années! – Je ne sais pas quoi faire. J'écris depuis des jours, expliquant que c'est impossible ! » (f.218.1280.10, feuil.10).

Maria Pavlovna était en correspondance active avec Nikolai Alexandrovich Roubakine : dans les archives de N.A. Roubakine (f. 358) on peut trouver 23 lettres de 1933 à 1938 et une lettre en français datée du 22 septembre 1946. Elle agit comme l'intermédiaire entre N.A. Roubakine et les personnes pour lesquelles il intercède, Romain Rolland et Maxime Gorky, essayant d'aider au maximum ceux qui ont besoin. Dans les matériaux des fonds Roubakine on peut voir un exemple de cette aide – c'est les lettres à Fiodor Ivanovich Makarov, un écrivain novice et inconnu d'un village de l'URSS qui a écrit à Roubakine et Rolland pour demander le soutien matériel et moral dont il avait besoin. Rolland était intéressé par son travail et son sort, l'aide réalisable a été fournie (f.358.251.3, f.358.315.19).

Dans une lettre datée du 4 août 1935, Maria Pavlovna décrit son voyage à Moscou avec Rolland : « Nous avons vécu à Moscou pendant une semaine, puis nous sommes allés à la datcha de Al. Max. Gorki, et nous ne sommes allés à Moscou que 2-3 fois. – Nous avons donc évité un fort afflux de personnes – et même dans ce cas, cela atteignait parfois jusqu'à 100 personnes par jour ! – J'étais encore plus fatiguée que Rolland, car personne dans la maison et peu de visiteurs parlaient français : je devais traduire tout le temps, – écrire des réponses aux lettres, et aussi m'occuper du régime de Rolland et des diverses tâches ménagères » (f.358.15.19, feuil. 25-26).

La réaction de Maria Pavlovna aux travaux d'auteurs soviétiques que Roubakine a envoyé à Rolland est également intéressante. Dans une lettre datée du 1er novembre 1937, elle écrit: « Merci pour les livres. « Douze chaises », à mon avis, est rude et stupide ; je ne pouvais pas tout lire – c'est dégoûtant. Zoshchenko, à mon avis, est aussi « plutôt faible »... Mais je lis quand même 2-3 histoires chaque jour à Rolland » (Ibid, feuil.40-40v.). Rolland envoie constamment des magazines, des journaux et des livres pour la bibliothèque de Roubakine, qui les récupère en paquets, et parfois en balles : la distance entre Lausanne, où vivait Roubakine, et Villeneuve est de 38 km, donc remettre des livres, à l'occasion, ou les envoyer par courrier, n'était pas un gros problème.

Des lettres chaleureuses et amicales sont écrites à Maria Arturovna Betman, la secrétaire de N.A. Roubakine, en 1936-1937. Roubakine avait une machine à écrire avec des lettres russes, et Maria Pavlovna ne pouvait pas en obtenir une, alors elle demandait parfois à Maria Arturovna d'imprimer des lettres pour les correspondants russes de Rolland.

Dernière étape de la vie de Maria Rolland

La dernière et quatrième étape de la vie de Maria Rolland, se reflète dans les documents du Département des manuscrits : le temps après la mort de l'écrivain, 1944-1985. Maria Pavlovna a tenté de rester en contact avec la Russie, elle a transféré des nouveaux documents au Département

des manuscrits, à un fonds constitué grâce à Romain Rolland lui-même, qui a confié des copies de ses « Journal des années de guerre » à la Bibliothèque. En 1956, par l'intermédiaire de l'Ambassade de l'URSS en France, Maria Pavlovna, qui dirigeait la Fondation Romain Rolland à l'Université de Paris, fit appel au ministre de la Culture de l'URSS en lui demandant de retrouver des lettres de Rolland adressées aux correspondants soviétiques et de lui envoyer des photocopies. Le dossier du fonds Romain Rolland (f. 252) contient un autographe de Maria Rolland de novembre 1973 : l'Acte de transfert au Département des manuscrits de deux lettres de l'empereur Alexandre Ier. Elle écrit : « En plus de ces deux lettres, je donne à la Bibliothèque Lénine deux lettres de sa mère Maria Feodorovna et une note explicative de Romain Rolland. Moscou, 5 novembre 1973 » (Le dossier du fonds 252, fol.23).

En conclusion, il faut dire que la personnalité de Maria Pavlovna Koudacheva-Rolland attire encore et encore l'attention des chercheurs. Son sort insolite, ses rencontres avec de nombreux créateurs du XXe siècle, son chemin vers le grand écrivain de notre temps, Romain Rolland, sa longue vie, entièrement consacrée aux autres, méritent une étude approfondie. Nous espérons qu'une analyse détaillée du patrimoine archivistique de Maria Rolland nous permettra de rendre hommage à cette femme exceptionnelle.

mai 2021

Anna Rodionova est conservatrice et chef du secteur de la conservation des manuscrits du Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie.

Vera Boursteva est conservatrice au Département des Manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie.

Liste des manuscrits de Maria Kudacheva-Rolland conservés au Département des manuscrits de la Bibliothèque d'Etat de Russie

- 1 – F.109.28.18. Koudacheva M.P. Lettres à V.I. Ivanov. 1914, février-décembre. 5 lettres, 22 feuilles + 4 enveloppes. Sur les feuilles 2, 8-10 – des poèmes de M.P. Koudacheva.
- 2 – F.109.28.19. Koudacheva M.P. Lettres à V.I. Ivanov. 1915, janvier - juillet. 16 lettres, , 67 feuilles + 13 enveloppes. Sur les feuilles 1v., 5, 6, 22-43, 49-51- des poèmes de M.P. Koudacheva.
- 3 – F.109.28.20. Koudacheva M.P. Lettres à V.I. Ivanov 1915 juillet-août. 8 lettres, 27 feuilles + 7 enveloppes. Sur les feuille 14 - des poèmes de M.P. Koudacheva.
- 4 – F.109.28.22. Koudacheva M.P. Lettres à V.I. Ivanov. 1915, septembre - novembre. 14 lettres, 57 feuilles + 10 enveloppes. Sur les feuilles 15-17 - des poèmes de M.P. Koudacheva.
- 5 – F.109.28.27. Koudacheva M.P. Lettres à Shvarsalon Vera Konstantinovna. 1918. Mitrofanovka, province de Voronej. 6 lettres, 26 feuilles (dont 6 – les photos) + 2 enveloppes. Feuille 18 - une lettre à V.I. Ivanov (24-25 mars 1918).
- 6 – F.109.45.33. Koudacheva M.P. Poèmes. 1915. Autographe. 16 feuilles + 2 enveloppes.
- 7 – F.109.53.44. Koudachev Sergey. Photo. [Fin des années 1910]. 1 photo. Au dos, un inscription de M.P. Koudacheva.
- 8 – F.109.53.45. Koudachev Sergey (fils). Photos. 1917 [juillet]. 3 photos. Au dos, un inscription de M.P. Koudacheva.
- 9 – F.109.53.46. Koudacheva M.P. Photo. [Années 1910]. 1 photo.
- 10 – F.25.18.7. Koudacheva M.P. Lettres à André Bély. 1916 - septembre 1918, 45 lettres, 106 feuilles.
- 11 – F.371.4.5. Koudacheva M.P. Lettres à Georgy Ivanovich Chulkov. 1922 - [1923], [années 1920]. 6 lettres, 10 feuilles + 2 enveloppes. Sur les feuilles 4-7 - poèmes de M.P. Koudacheva, dactylographie.
- 12 – F.358.251.3. Makarov Fiodor Ivanovich. Lettres à Romain Rolland. 1932, 1934. 2 lettres, 16 feuilles. La lettre de réponse de R. Rolland datée du 24 février 1934 traduit en russe par M.P. Koudacheva: feuille 17 - de sa main, feuille 18 - dactylographiée. F.19 - lettre de M.P. Koudacheva à N.A. Roubakine avec une demande de retaper la lettre à Makarov et de transmettre à lui 60 francs de Rolland et 20 - d'elle-même.
- 13 – F.358.315.19. Rolland M.P. Lettres à Nikolai Alexandrovich Roubakine. 1933-1938, 1946. Villeneuve, Genève. Russe, français. 24 lettres, 42 feuilles + 3 enveloppes.
- 14 – F.358.315.20. Rolland M.P. Lettres à Betman Maria Arturovna. 1936, 1937. Villeneuve. 7 lettres, 9 feuilles.
- 15 – F.218.1262.11. Koudacheva M.P. Lettres à Verkhovskiy Yuri Nikandrovich. 6 novembre 1925, 23 octobre et 29 novembre 1926. 4 lettres, 7 feuilles.
- 16 – F.218.1280.10. Rolland M.P. Lettres à Grineva Maria Ivanovna. 1935-1936. Villeneuve. 3 lettres, 8 feuilles + 3 enveloppes.
- 17 – F. 252.5.7. Koudacheva M.P. Photos. 1929. 3 photos.
- 18 – F. 252.4.11. Rolland M.P. Lettres à Alexander Yakovlevich Arosev. 1935 10 mai, 20 octobre. Villeneuve. 2 lettres, 4 feuilles + 1 enveloppe.
- 19 – F.252.4.12. Rolland M.P. Lettre à Reznik Osip Sergeevich, rédacteur en chef du journal Komsomolskaya Pravda. 1934 août 10. 1 lettre, 1 feuille.
- 20 – F.252.4.13. Rolland M.P. Lettres à Bubekin Vladimir Mikhailovich, rédacteur en chef du journal Komsomolskaya Pravda. 1935-1936. 3 lettres, 6 feuilles + 3 enveloppes.
- 21 – F.252.4.14. Rolland M.P. Lettre à Lmitry Borisovich Kabalevsky. 1938 mai 10. Photocopie. 1 lettre, 2 feuilles.
- 22 – F.252.4.25. Rolland R. Lettres à Koudachev Sergei Sergeevich. 1930-1934. 14 lettres, 27 feuilles + 11 enveloppes. Feuille 28 - lettre jointe de M.P. Rolland à son fils S. Koudachev (avec l'extrait d'un article de Hans Getzfried réécrit par R. Rolland).
- 23 – F.252.5.1. Rolland M.P. Lettres à Koudacheva, Ekaterina Vasilievna. 1933-1934. 17 lettres, 47 feuilles.
- 24 – F.252.5.2. Rolland M.P. Lettres à Koudacheva, Ekaterina Vasilievna. 1935. 11 lettres, 29 feuilles.
- 25 – F.252.5.3. Rolland M.P. Lettres à Koudacheva, Ekaterina Vasilievna. 1936-1937. 25 lettres, 55 feuilles.